

Télérama

DU 21 AU 27 MAI 2016

N° 3462

ISSN 0277-9462
M 02773 - 9462 - F - 2,80 €



ISABELLE
HUPPERT

«ELLE»
VA FAIRE SENSATION
À CANNES

SUPPLÉMENT
FORMATIONS:
MÉTIRS
DU CINÉMA,
DU THÉÂTRE
ET DU CIRQUE

LE RENDEZ-VOUS CRITIQUE

RÉTROSPECTIVE PIERRE PAULIN

*Le Centre Pompidou rend hommage
à l'élégance et à la modernité du designer
qui révolutionna le mobilier
des années 1960.*

LE RENDEZ-VOUS

PIERRE PAULIN

DESIGN

TT

Le designer Pierre Paulin est un voyageur de la modernité. Un aventurier délaissant les chemins balisés du bon goût. Un baroque à l'ère scientifique. L'exposition du Centre Pompidou, première grande rétrospective depuis sa mort en 2009, révèle à quel point son parcours fulgurant s'est nourri d'inspirations diverses. Né en 1927, Pierre Paulin est l'un des créateurs de mobilier les plus doués de sa génération. Ce dyslexique choisit le meuble un peu par défaut, après avoir renoncé à la sculpture à cause d'une blessure au bras. Formé au Centre d'art et de techniques - future école Camondo -, il y apprend la grammaire des styles (l'ondulant Louis XV, le rectiligne Louis XVI, etc.), et ce savoir sera toujours pour lui une source d'invention. Un oncle, ingénieur et styliste automobile, l'éveille à la beauté industrielle.

Ses études terminées, le jeune Parisien, accompagné de quelques amis, file en voiture pour un road trip à travers la Scandinavie. A Copenhague, à Helsinki, il découvre une modernité moins dogmatique qu'en France ou en Allemagne. Aux designers nordiques, il empruntera l'amour de l'artisanat, les courbes végétales, la simplicité, le bleu.

En 1952, Pierre Paulin dessine un bahut, rectangulaire, massif, plaqué de chêne, dans l'esprit d'un Marcel Gascoïn (1907-1986), son premier employeur et l'un des principaux designers de la reconstruction. Et c'est sur ce mobilier sobre, retenu, mais déjà techniquement avancé, que débute le parcours du Centre Pompidou, divisé en espaces identifiés par des rideaux légers rappelant le goût du créateur pour les cloisons textiles. En 1960, le jeune homme timide est repéré par la firme néerlandaise Artifort, pour laquelle il produira ses œuvres les plus marquantes. D'abord, un fauteuil rond et mou, baptisé Mushroom (« champignon »), en tubes de métal cachés sous une mousse recouverte de jersey extensible pour maillot de bain. On peut l'essayer dans l'exposition en regardant un film sur le travail du créateur. En 1966, Paulin récidive avec la Tongue, un siège bas, ou chauffeuse, en forme de langue. La chaise s'est faite chair. Ses courbes organiques font songer



aux Concrétions de Jean Arp (1886-1966) ou aux vases en arabesques d'Alvar Aalto (1898-1976). Elles s'inscrivent dans une veine « biomorphique » remontant aux années 1930, quand l'art et le design, après avoir exploré l'esthétique de la machine, passaient sous influence d'une biologie triomphante. Le patron d'Artifort, Harry Wagemans, juge l'objet invendable, mais l'installe à son domicile pour le tester. Rentrant chez lui un soir, il surprend ses enfants se prélassant dessus et comprend alors que ces sièges joyeux, optimistes, sensuels, sont bien plus que des meubles : des manifestes contre la raideur des corps et des idées.

Depuis Gauguin et ses îles Marquises, la modernité s'enrichit

d'ailleurs. De l'Inde, Paulin ramène des tons jaune safran. Du Moyen-Orient, il revient avec une idée d'hybride, mi-tapis, mi-siège. Une tente de Bédouin l'inspire pour le fumoir du palais de l'Élysée, tendu de tissu beige, qu'il aménage dans les appartements privés du couple Pompidou au début des années 1970. Car pour Georges Pompidou, élu président de la République en 1969, la France de l'avenir, c'étaient les autoroutes, le Concorde et Paulin. Hélas, de ce fumoir de science-fiction au plafond pointu, où « Pompon » épatait ses hôtes, de la salle à manger éclairée par une pluie de cannes de verre sous lesquelles Claude Pompidou régala ses amis artistes ou du salon où trônait une bi-

Perspective du foyer des artistes de la Maison de la radio (1961). Page précédente, le fauteuil F560, dit « Mushroom » (1960).

bibliothèque en « transacryl fumé » (du plastique), on ne verra à Beaubourg qu'une maquette, un film et quelques vestiges : table basse sur piètement façon pétales, fauteuil-fleur en fonte d'aluminium, desserte martienne aux immenses plateaux ronds...

Elu en 1974, Valéry Giscard d'Estaing, horrifié, fait tout démonter. Seul le salon au plafond-lustre échappe à sa vindicte. Paulin, lui, songe à l'Amérique. Avec sa compagne, l'influente Maïa Wodzislawska, il fonde une agence de « design global », comme à New York, pour dessiner tout le monde moderne, des cafetières aux logos. Il invente le fer à repasser pliant, sort à jet continu meubles de jardin, abat-tants de WC, et jusqu'au badge des policiers parisiens. Egaré dans la société de consommation, le terrien taciturne à la crinière argentée finit par revenir à ses premières amours : l'ébénisterie, l'artisanat, les arts décoratifs. Ayant, comme ses contemporains, perdu la boussole d'une modernité en crise, il donne dans la chaise façon Antiquité romaine ou Chine impériale. Et lorsqu'en 1984 il conçoit un fauteuil en bois d'amarante, ou plutôt un trône, pour un autre président nommé François Mitterrand, il lui trace des angles pointus et redresse son dossier presque à la verticale. L'état de grâce mitterrandien s'achève en même temps que le rêve duveteux d'un futur insouciant. — *Xavier de Jarcy*

LA SCULPTURE DANS LA PEAU

L'architecte et galeriste Pascal Cuisinier, qui a prêté une partie de sa collection pour l'exposition du Centre Pompidou, présente le Paulin des débuts, de 1952 à 1959. « Plus qu'un concepteur d'espaces, Pierre Paulin est d'abord un sculpteur dans l'âme, en phase avec les artistes de son temps. Capable de visualiser un objet en trois dimensions avant même de l'avoir dessiné, il pensait ses meubles de manière à ce que l'on puisse tourner autour. Beaucoup d'entre eux semblent découpés dans de la terre ou du polystyrène. Dès 1959, le designer signe le tout premier fauteuil en mousse habillé d'un jersey élastique, déhoussable comme une chaussette. Ce siège, c'est de la chair, de la peau, et l'ensemble est monté sur une structure métallique avec des tendons, des attaches, exactement comme dans un corps humain. »

| « Pierre Paulin, première période, 1952-1959 », jusqu'au 28 mai à la galerie Pascal Cuisinier, Paris 6^e, tél. : 01 43 54 34 61.

| « Pierre Paulin - Elysée Palace », galerie Philippe Jousse, jusqu'au 11 juin, Paris 6^e, tél. : 01 53 82 10 18.

| Jusqu'au 22 août au Centre Pompidou, Paris 4^e. Tél. : 01 44 78 12 33. Catalogue, éd. Centre Pompidou, 200 p., 34,90 €.